

Des armes pour le Sultan ? L'industrie de défense turque, ses ambitions et ses limites

par Patrick Michon

Nous assistons à la naissance et au développement d'une nouvelle base industrielle et technologique de défense (BITD), celle de la République de Turquie, qui s'appuie par ailleurs sur une base industrielle civile étendue et de qualité.



Mustafa Kemal Atatürk

La République Turque est née en 1923 en réaction au dépeçage de l'Empire ottoman par le traité de Sèvres à la fin de la 1^{ère} Guerre Mondiale, celui-ci étant entré en guerre en octobre 1914 au côté des Empires Centraux. À l'image de la modernisation du Japon 50 ans plus tôt, Mustapha Kemal Atatürk avait comme principe fondateur d'assurer l'indépendance et l'intégrité territoriale de la Turquie par l'introduction à marche forcée d'une culture sociale européenne.

En 2023, l'affadissement du kémalisme laïc qui est la conséquence de la « décapitation » de l'armée par l'AKP, la montée du sentiment religieux et l'animosité

du Président Erdogan vis-à-vis de l'Union européenne rendent l'attitude récente de la Turquie très ambiguë. L'outil militaire turc est le deuxième au sein de l'OTAN en personnels sous les drapeaux. Pour les autorités politiques turques, le centenaire de la République donne lieu à de nombreux événements devant affirmer la souveraineté nationale face aux menaces supposées de l'Europe et de l'Occident, et un rapprochement avec le Sud Global, anti-occidental.

La BITD turque est née en 1974 en réaction à un embargo sur les livraisons d'armements qui faisait suite à l'opération Attila, l'invasion de Chypre, devant protéger la minorité turque à la suite d'un coup d'état d'activistes grec-chypriotes. La quasi-totalité des équipements de défense est alors importée des Etats-Unis. Cet embargo provoque la prise de conscience de la vulnérabilité du pays.

Depuis 50 ans, l'expansion de l'industrie de défense de la Turquie est organisée par l'Agence turque de l'Industrie de Défense (*Savunma Sanayii Baskanligi*, ou SSB, très comparable à la DGA française, avec plus de moyens de coercition). 4 compagnies importantes (TUSAS, HAVELSAN, ASELSAN et ROKETSAN, les *Military Holding companies*) ont été constituées. Elles possèdent une dizaine de filiales importantes.

Mais qui sont OYAK, TSKGV et SSDF ?

OYAK, le Fonds de solidarité et d'aide mutuelle des forces armées n'est pas seulement une mutuelle ou un fonds de retraite dédié aux officiers des forces armées, c'est aussi la troisième holding du pays où les militaires sont majoritaires au sein de son conseil d'administration. Elle bénéficie d'un avantage de taille : le fonds de pension n'acquiesce pas l'impôt sur les sociétés.

Outre OYAK, l'armée est présente dans l'industrie militaire par le biais de deux fondations, **le SSDF** (Fonds de soutien à l'industrie de défense) et la TSKGV (la Fondation pour le renforcement des forces armées turques), qui ont pour vocation l'acquisition de la souveraineté de la BITD turque. Ces structures bénéficient de diverses exemptions d'impôts. Le SSDF se finance grâce aux gains de la loterie nationale, à des taxes sur les ventes d'alcool et de tabac, et aussi sur les paris (courses de chevaux et matchs de football). Ce sont autant de revenus versés au budget de l'Armée qui échappent au vote du Parlement et constituent un impôt militaire non contesté, le respect pour l'institution restant fort en Turquie.

La Fondation TSKGV est exclusivement axée sur la défense. Actionnaire majoritaire de six



Portraits du Président turc Recep Tayyip Erdogan et de Mustafa Kemal Atatürk

grandes sociétés industrielles, elle détient des participations directes dans huit autres sociétés et des participations indirectes dans 60 autres. L'importance du secteur public est telle que son chiffre d'affaires total représente 44% de l'ensemble de l'industrie de la défense turque.

- Parmi-ces sociétés, Aselsan se consacre à la conception, au développement, à la production et à l'intégration de systèmes électroniques et de communication.
- Dans le domaine aérospatial, on trouve Turkish Aerospace Industries (TAI) qui fait une percée dans le domaine des satellites d'espionnage et de communication.
- Le grand acteur des missiles, fusées, munitions guidées, lanceurs et systèmes de propulsion est Roketsan.
- Havelsan se concentre sur le développement de systèmes de simulation, ainsi que sur le commandement, le contrôle, le renseignement, la reconnaissance et la surveillance (C4ISR).

Les principales avancées majeures de l'industrie de la défense en 2023

Le 100^e anniversaire de la fondation de la République Turque a permis au Président Erdogan de mettre en valeur les objectifs de la « Vision de défense 2023 ».

Lors de la cérémonie d'ouverture de la 16^e édition de la foire internationale de l'industrie de la défense IDEF'23, le chef de l'État turc a indiqué dans un message vidéo que l'industrie turque de la défense a écrit une histoire à succès. Il a précisé que le secteur a prouvé sa compétence avec ses véhicules blindés, son artillerie, ses roquettes, ses systèmes de défense aérienne, ses diverses armes et ses systèmes radar testés dans les zones de conflit. La Turquie met en œuvre 850 projets différents. L'année dernière, l'exportation des matériels de défense a été de 4,4 milliards de dollars. L'objectif pour 2023 est de 6 milliards de dollars.

Les ambitions du Président Erdogan sont-elles réalistes? Dans le domaine des drones, probablement ! Avec le

drone de combat sans pilote lourd Akinci, dans la même classe que le MQ-9 Reaper américain et le XQ-58 Valkyrie, la Turquie a rejoint les trois premiers fabricants de drones au monde. Les drones de fabrication turque ont été utilisés en Syrie, par l'Ukraine et dans le conflit entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan.



Char altay



Navire L400 Anadolu



Célébration du centenaire de la fondation de la république de Turquie. Istanbul, le 29 octobre 2023

Capitalisant sur son expertise croissante en matière de systèmes autonomes, ce pays a également dévoilé le deuxième hélicoptère d'attaque sans pilote au monde et annoncé des tests à grande échelle pour l'hélicoptère Gokbey récemment développé.

Pour les aéronefs pilotés, Turkish Aerospace Industries développe depuis 2019 un avion de combat furtif de nouvelle génération, le KAAAN.

L'avion d'entraînement et de combat léger Hurkus-C présente également l'avantage d'offrir une solution flexible et peu coûteuse contre les menaces asymétriques devenues courantes sur les champs de bataille d'aujourd'hui. Le TAI Hürjet est un avion d'entraînement avancé supersonique et un avion de combat léger, en cours de développement dont le premier vol a eu lieu récemment. Une version navale de l'avion pourrait être développée pour doter la Porte Hélicoptères d'assaut Anadolu, sans avions depuis l'exclusion de la Turquie du programme F-35.

La puissance terrestre n'est pas en reste, avec le char national Altay, de la classe du Leclerc ou du Black Panther sud-coréen, dont le développement a été accompagné d'un transfert de technologies de la part de l'industrie sud-coréenne. L'Altay bénéficie d'une acquisition

automatique de cibles à 360 degrés, d'un système de défense active, d'un blindage réactif modulaire et d'un canon à âme lisse de 120 mm de calibre 55. La Turquie a aussi annoncé la production en série d'une série de véhicules terrestres sans pilote.

Le premier système de défense antimissile à longue portée Siper devra être opérationnel en 2023.

Conformément à sa doctrine navale « Blue Homeland », la Turquie continue de développer sa capacité navale pour garantir la sécurité du commerce ainsi que sa défense en Méditerranée et en mer Égée.

Probablement irréaliste, un programme spatial national sur 10 ans prévoit l'envoi d'astronautes turcs dans l'espace, le lancement du premier satellite d'observation national et l'arrivée sur la Lune d'ici 2033.

Une présence accrue sur le marché international du commerce des armements

La Pologne est devenue le premier pays de l'OTAN et de l'UE à acheter des drones de combat turcs. Parmi les autres acquisitions majeures, citons la commande indonésienne d'un char moyen de combat, le Kaplan MT/Harimau, codéveloppé par les deux pays.

Les responsables kirghizes ont également récemment annoncé leur décision d'acheter des drones turcs, rejoignant ainsi des pays tels que l'Ukraine, l'Azerbaïdjan, le Maroc, l'Irak, le Niger, le Qatar et le Turkménistan. Au moins neuf autres pays ont manifesté leur intérêt pour l'acquisition de drones turcs.

Le chiffre d'affaires de la BITD turque dans les secteurs de la défense et du domaine aérospatial a décuplé au cours des deux dernières décennies. En 2002, le chiffre d'affaires du secteur industriel s'élevait à 1 milliard de dollars et les exportations annuelles à environ 248 millions de dollars. En 2021, les secteurs turcs de la défense et aérospatial ont représenté un CA de 10,1 milliards de dollars et les exportations ont totalisé 3,2 milliards de dollars, dépassant les 2,6 milliards de dollars d'importations. La progression s'est poursuivie en 2022, avec une hausse des exportations de 48 % par rapport à la même période en 2021.

Les exportations des matériels de défense ont non seulement des



motifs commerciaux, mais également des objectifs géopolitiques centrés sur trois espaces :

- Les pays ayant appartenu à un moment donné de l'histoire à l'Empire ottoman qui s'étendait sur trois continents ;
- Les pays musulmans non arabophones, comme le Pakistan, la Malaisie et l'Indonésie, et l'espace subsaharien en voie d'islamisation ;
- Les pays de l'espace turcique ou pantouranien, de la Turquie aux confins de la Chine.

Les offres de drones ont bénéficié de l'affrontement russo-ukrainien. L'Ukraine est devenue un acheteur régulier des drones Bayraktar TB2 produits par la société turque Baykar. Avec les méga-commandes émiriennes, saoudiennes et d'une dizaine d'autres pays, y compris la Pologne, premier client européen. Le carnet de commande de ces TB2 est impressionnant.

L'Asie centrale devient également un autre marché pour le TB2. Le Kirghizistan, une république ex-soviétique, mais appartenant à l'espace turcique, a signé un accord pour l'achat du drone armé, devenant ainsi le premier pays d'Asie centrale à acheter le système. Depuis, deux autres pays turciques, le Kazakhstan et le Tadjikistan, ont convenu d'acheter ou de coproduire les drones turcs.

L'Afrique sub-saharienne n'est pas seulement une terre de conquête religieuse pour les Frères Musulmans qui animent l'AKP, le parti au pouvoir depuis 2001, mais c'est aussi un nouveau marché pour les entreprises de défense turques, les exportations de défense et aérospatiales vers le continent sont en hausse, passant de 83 millions de dollars en 2020 à 288 millions de dollars en 2021. En effet ces Etats sont fragilisés par le terrorisme, la rivalité géopolitique croissante et l'augmentation des zones de conflit.



Le Président turc Recep Tayyip Erdogan

Les véhicules blindés tactiques à roues de Nurool Makina sont particulièrement bien adaptés à ces théâtres d'opération en raison de leurs faibles prix d'achat et coûts d'entretien/possession. Ils ont été vendus dans 18 pays, de l'Amérique du Sud à l'Asie centrale et l'Asie du Sud-Est en passant par l'Afrique. En Europe la Hongrie est une tête de pont pour la promotion de ces véhicules.

Les chantiers navals turcs se placent en Ukraine depuis le déclenchement de la guerre avec la Russie. Cependant, la souveraineté de la BITD turque n'est pas encore acquise. Les restrictions type ITAR peuvent ralentir des programmes turcs et mettre un terme aux accords d'exportation.

Cela a été le cas de la commande par le Pakistan pour 30 hélicoptères T129 construite par TAI. Le contrat n'a pas encore été mis en vigueur car le moteur du T129 est un produit commun aux États-Unis et au Royaume-Uni qui nécessite des licences d'exportation avant que la livraison puisse avoir lieu. Les législateurs américains ont discrètement gelé les principales ventes d'armes américaines à la Turquie pour faire pression sur Ankara afin qu'elle abandonne l'acquisition du système de défense sol-air S-400 de construction russe.

Néanmoins, la situation pourrait se détendre, car la Turquie et les Philippines ont annoncé en mai 2021, que TAI exportera six hélicoptères

T129 vers ce pays asiatique sans restriction américaine. Depuis, TAI a annoncé de nouveaux accords pour exporter six T129 vers le Nigeria. La société a également annoncé la vente au Tchad d'un lot non précisé de son Hurkus HYEU, une version avancée de l'avion d'entraînement de base Hurkus, à la suite de la vente de deux exemplaires au Niger, et participe actuellement à un appel d'offres pour en vendre 18 à l'armée malaisienne.

C'est ici qu'apparaît la faiblesse principale de la BITD turque. Il s'agit de la nécessité de toujours faire appel à quelques composants majeurs encore sous la maîtrise des fournisseurs étrangers, dont les moteurs et les propulseurs.

Et pour conclure ?

En cette année de commémoration du centenaire de la République fondée par Atatürk, le gouvernement dirigé par le Président Erdogan qui a réintroduit la religion dans la culture politique de la Turquie tout en accentuant le nationalisme du fondateur, va annoncer de multiples mesures ambitieuses mais soumises à des restrictions budgétaires occasionnées par une crise économique majeure. Les tremblements de terre de février 2023, la persistance de l'irrégentisme kurde assombrissent l'avenir et la crédibilité de la classe politique dans sa totalité. Les ambitions dans le domaine de la Défense, et donc de la BITD seront-elles confirmées ?